

# Patrick Boucheron bouscule (toujours) l'histoire

Le médiéviste, professeur au Collège de France, signe « La Trace et l'Aura », autour de Milan et de saint Ambroise. On y retrouve les traits qui font la singularité du directeur, en 2017, d'« Histoire mondiale de la France ».

Par Nicolas Weill Publié le 09 février 2019 à 10h00

*La Trace et l'Aura. Vies posthumes d'Ambroise de Milan (IV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècle)*, de Patrick Boucheron, Seuil, « L'univers historique », 538 p., 25 €



L'historien Patrick Boucheron au Banquet du livre, à Lagrasse (Aude), en août 2018.  
IDRISS BIGOU-GILLES

Depuis le succès populaire rencontré par *Histoire mondiale de la France* (Seuil, 2017), qu'il a dirigée, le médiéviste du Collège de France Patrick Boucheron a été en butte non seulement aux attaques médiatiques que lui a valu cette entreprise d'histoire globale, mais également au reproche émis par certains de ses pairs de fréquenter d'un peu trop près les médias et de donner l'impression de négliger le labeur scientifique.

Ainsi la somme qu'il consacre aux appropriations mémorielles de saint Ambroise (340-397) dans le Milan médiéval est-elle d'abord un geste qui entend réaffirmer son ancrage dans la recherche savante. Avec *La Trace et l'Aura* et son caparaçon de notes de bas de page, d'index et d'annexes, l'auteur de [Conjurer la peur. Sienna, 1338. Essai sur la force politique des images](#) (Seuil, 2013) revient incontestablement dans sa « zone de confort », comme il la désigne lui-même : l'Italie des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, la capitale lombarde, qui fut l'objet de sa thèse (publiée sous le titre *Le Pouvoir de bâtir. Urbanisme et politique édilitaire à Milan (XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles)*, Ecole française de Rome, 1998) ainsi que d'un grand colloque autour de la « Mémoire d'Ambroise », en 2015. Pourtant, il ne renonce à aucun des traits qui lui ont assuré sa situation singulière dans la cartographie intellectuelle française, et notamment à la réflexion politique.

Même ceux de ses collègues qui apprécient modérément son engagement dans les débats citoyens (dont son *Prendre dates*, paru chez Verdier, coécrit « à chaud » avec Mathieu Riboulet, sur les attentats de janvier 2015, est l'un des multiples exemples), le reconnaissent : Patrick Boucheron, à 53 ans, occupe une place laissée un peu vacante par sa génération d'universitaires. Celle-ci était davantage tentée par un repli sur la spécialité que par l'écriture tournée vers les amateurs de savoir en général. Elle délaissait ainsi l'ouverture aux non-spécialistes et à la politique pratiquée par ses prédécesseurs, les Le Goff ou les Duby. La profession manquait en outre d'un répliquant aux publicistes de plus en plus nombreux qui instrumentalisent le passé, et notamment le Moyen Âge, pour justifier leurs positions conservatrices.

Par son sens non réprimé de la formule et du paradoxe, par le foisonnement et la variété de ses références, Patrick Boucheron donne parfois le tournis au profane. Mais il montre également comment un sujet aussi pointu que la transmission de la mémoire au Moyen Âge rejoint l'actualité. On trouve dans son nouveau livre une évocation critique d'Umberto Bossi, le fondateur de la Ligue du Nord, devenue la Ligue, actuellement au pouvoir à Rome, tout comme une réflexion sur l'origine du gouvernement moderne. Boucheron n'hésite d'ailleurs pas à aborder des périodes extérieures à son expertise (ici l'Antiquité tardive), puisque son enquête sur les traces ambrosiennes à Milan et les usages politiques de ce souvenir court sur plus de mille ans. L'histoire professionnelle doit contribuer à « *assagir notre rapport au passé* », estime-t-il, et à lui restituer toute son étrangeté. Toutefois, « *désenchanter l'histoire, ce n'est pas la déniaiser totalement* », et « *apprendre que quelque chose a une histoire ne me la rend pas moins désirable* ».

## Brèche

L'écriture de Patrick Boucheron se caractérise par un recours franc aux notions élaborées par la *French Theory*, autrement dit la pensée critique française des années 1970 (Barthes, Foucault, Derrida...). Cela agace parfois ceux qui la trouvent peu productive en matière historique. Patrick Boucheron, lui, revendique cet héritage : « *Paul Veyne a eu raison de dire que Foucault avait révolutionné l'histoire. On peut le citer ou non, mais c'est bien ce qu'il a fait.* » Dans *La Trace et l'Aura*, il propose d'appliquer la notion de « brèche », inspirée de l'ouvrage du même titre écrit en temps réel par Claude Lefort, Cornélius Castoriadis et Edgar Morin [sur Mai 68 \(Fayard\)](#), pour nommer le moment où la figure d'Ambroise, évêque de Milan qui sut amener l'empereur Théodose à contrition, irrigue, par son souvenir, mille ans

après, en 1447, une révolte de la « *civilisation communale* » contre les princes. « *La brèche désigne un moment où le temps se déchire et où surgit un “Ambroise mobilisable”, qui n’est pas plus le “vrai Ambroise” que celui que Dario Fo présente comme un cryptocommuniste.* » Pourfendeur d’hérétiques, de juifs, autant qu’auteur d’hymnes qui appartiennent encore à la liturgie milanaise, Ambroise, cet austère père de l’Eglise et mentor muet d’Augustin, ne constitue pas pour Patrick Boucheron un héros révolutionnaire, mais plutôt le support d’une religion civique qui éclôt au Moyen Age et le « *fondateur de la ville chrétienne* ». Un personnage dont le chercheur, de strate en strate, ne pourra jamais atteindre que des traces.

## Anachronisme

Un autre souci constant du travail de Patrick Boucheron consiste à bousculer l’ordre sage de la chronologie pour observer comment un événement ou un personnage se font « *revenants* », imposent leur « *hantise* » aux époques ultérieures, qu’ils marquent de leur empreinte. La succession des événements n’est qu’un leurre, avance-t-il. Elle occulte le fait que ce que nous croyons le plus ancien, le plus proche du passé tel qu’il fut, n’est, selon l’auteur de *Faire profession d’historien* (Presses de la Sorbonne, 2010), « *que l’inversion de l’ordre de la connaissance historique* ». Par exemple, montre-t-il, l’image la plus antique d’Ambroise peut être contemplée sur une mosaïque du V<sup>e</sup> siècle, à San Vittore in Ciel d’Oro (Milan). Or ce portrait s’avère le produit de restaurations effectuées au XVI<sup>e</sup> siècle dans le contexte de la Contre-Réforme catholique, alors qu’un des combats du cardinal Charles Borromée (1538-1584) visait à ce que le clergé restât glabre. La restauration de cette image primitive prit pour modèle une représentation bien plus tardive, un médaillon du XIV<sup>e</sup> siècle qui montre un visage d’Ambroise aux joues faiblement pileuses (à la différence d’autres portraits qui lui ajoutent une large barbe blanche). L’histoire des représentations d’Ambroise est donc loin de suivre un cours linéaire. « *L’anachronisme est constitutif de l’opération historique* », en conclut Patrick Boucheron.

## Mémoire

Pierre Nora, artisan des *Lieux de mémoire* (Gallimard, 1984-1992), s’est montré cruel pour *Histoire mondiale de la France*, dont les auteurs auraient cherché à insinuer, à l’en croire, qu’un « *même combat* » unirait « *les habitants de la grotte Chauvet, cette humanité métisse et migrante, et la France des sans-papiers* ». Patrick Boucheron relativise aujourd’hui la polémique, même s’il l’a mal vécue. Veut-il, en historien de la trace, de la marque ou de la cicatrice, proposer un contre-modèle aux lieux de mémoire ? « *La plasticité de cette notion, qui, dans le travail dirigé par Pierre Nora, pouvait être alternativement un lieu, une institution, une idée ou une valeur, en a fait la force historiographique et éditoriale, reconnaît-il. Comme historien de la matérialité urbaine, je pense que les lieux de mémoire doivent être architecturés et habités en mettant en avant les stratégies des entrepreneurs de mémoire. Mais, pour Pierre Nora, se profilait une autre thématique. Elle consistait à soutenir que l’histoire doit être protégée contre les assauts et les effervescences des “mémoires”, au pluriel. Or de cela on sortira un jour. L’histoire à venir reviendra sur cette opposition entre histoire et mémoire si fermement brandie.* » A sa manière, *La Trace et l’Aura* montre ce que leur nécessaire réconciliation apporte à la recherche.

## Littérature

Patrick Boucheron aime flirter avec la littérature, comme dans [Léonard et Machiavel](#) (Verdier, 2008). Dans le silence des sources, il y avait imaginé une rencontre entre les deux grands contemporains de la Renaissance. Mais il n’écrit pas de romans. « *Mes cours portent aujourd’hui sur les rapports entre art de raconter et art de gouverner, et le livre que je*

*mâchonne et qui en sortira tournera autour de cette question de la capacité du pouvoir à s'imposer en faisant raconter des "fictions politiques". » Cet ouvrage à venir tiendra-t-il de l'érudition, comme *La Trace et l'Aura* ? Rappellera-t-il *Léonard et Machiavel* ? « J'ai toujours pensé que j'aurais deux régimes d'écriture : historique et plus littéraire, répond-il. Mais ce qui m'intéresse, c'est de rester sur le fil du rasoir. »*

## Critique

### En quête d'Ambroise l'introuvable

Le premier contact qu'on a avec Ambroise, évêque de Milan de 374 à 397, vient de ce qu'en écrit son admirateur Augustin dans ses *Confessions*. Ce dernier, en voie de baptême, y narre sa rencontre avec le célèbre prédicateur, dont la réputation l'a attiré dans cette cité, un temps capitale de l'Empire romain.

Mais tout ce qu'il verra d'Ambroise, c'est sa lecture muette. Ce silence chargé de promesse devient, chez Patrick Boucheron, l'emblème des limites portées à toute recherche mémorielle comme la sienne. Suivre, sur une étendue de plus d'un millier d'années, les récupérations, réélaborations, manipulations d'une figure de père de l'Eglise, protectrice de Milan, n'aboutira jamais au « vrai Ambroise ». Du reste, sur les dizaines d'hymnes ambrosiens qui marquent aujourd'hui encore la liturgie milanaise, ceux que l'on peut raisonnablement attribuer à Ambroise se comptent sur les doigts d'une main.

Ce voyage à travers « les traces et l'aura » – ce dernier concept, emprunté à la philosophie de l'histoire de Walter Benjamin, ayant été débarrassé de son sens religieux – s'oriente autour de points fixes. A commencer par la basilique milanaise de Sant'Ambrogio, où l'évêque fut enseveli à l'abri d'un « autel d'or », non loin des martyrs Gervais et Protais, et où ses écrits furent rassemblés dès le Moyen Age. La visiter à tant de reprises avec Patrick Boucheron est un excellent reflet de la double expérience proposée par ce livre : une érudition sans concession conjuguée au plaisir du texte et de la découverte.

Nicolas Weill, *Le Monde*.